

La Vie naturelle : feuillets
anti-scientifiques / gérant :
Henri Zisly

. La Vie naturelle : feuillets anti-scientifiques / gérant : Henri Zisly.
1912-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LA VIE NATURELLE

FEUILLETS NATURIENS ET NEO-NATURIENS

Adresser échanges, souscriptions et communications au camarade HENRI ZISLY,
7, Rue Jean-Robert, Paris-XVIII.

Naturianisme, Naturisme libertaire ou Néo-Naturianisme
Vie simple, Vie nomade, Sauvagisme, Végétarisme, Fruitarisme,
Anti-Vivisectionnisme, Individualisme libertaire.

Pour faire penser. — La bien-aimée dit : je ne te retiens point. Tu ne m'a pas fait de serments. Il ne faut pas retenir les hommes, ils ne sont pas faits pour être fidèles. Suis ta route, aimé; contemple des pays et d'autres pays encore; repose-toi dans bien des lits, prends par la main bien des femmes. Quand le vin te semblera trop âpre, bois alors du vin de Malvoisie; et si c'est ma bouche qui te semble encore plus douce, alors, reviens-moi.

(Gesammelten Gedichte)

HUGO VON HOFMANNSTHAL.

La plupart des gens n'aiment pas que l'on porte atteinte à leur tranquillité d'esprit; ils trouvent plus simple de vivre en conformité avec ce qui est établi; leur quiétude n'est pas autre chose que de la paresse intellectuelle. Si quelques esprits forts, ayant en tête un idéal de justice, éprouvent le besoin de transformer les idées et les coutumes du présent en vue d'un avenir meilleur, immédiatement la majorité s'élève contre eux.

(Sur Shelley)

H. LAILLET.

Le point de vue Révolutionnaire dans le Naturisme Libertaire

L'autre jour notre camarade Zisly, qui s'occupe si activement de la *Vie Naturelle*, est venu me voir, ce qui lui arrive d'ailleurs régulièrement chaque semaine.

— Ne pourrais-tu, me dit-il, faire quelques lignes pour le numéro qui va paraître? Tu m'avais promis, il y a quelques mois, lors du dernier, mais absorbé par d'autres travaux, tu n'as pas tenu ta parole. Cette fois, puis-je compter sur toi?

— Mais oui, vieux, tu peux y compter, mais n'aurais-tu pas un sujet? cela me faciliterait.

Et mon Zisly de prendre une feuille de papier et de me coucher dessus les chapitres suivants: *Ton opinion sur la façon dont tu comprends le Naturisme Végétarien.* — *Ceux qui portent sandales et longs cheveux.* — *Ceux qui tout en se disant naturiens, pra-*

tiquent peu ou pas du tout. — Ce que les Naturiens peuvent faire au point de vue révolutionnaire dans la société actuelle.

— Diable, dis-je à l'ami Zisly, il me semble que tu abuses, et pour traiter tout cela convenablement il faudrait une brochure.

— Marche toujours, me répondit ce mangeur de racines — comme l'appellerait l'intellectuel (!) Jean Grave, — tu n'es pas limité, et dans ce petit organe on peut tout dire. C'est rare par le temps qui court. Il n'y a guère de journaux où l'on puisse tout dire, sauf quand on s'est rendu propriétaire d'une feuille, et après en avoir foutu à la porte tous les emmerdeurs, tous ceux qui gênent et qui empêchent d'évoluer vers les rives fleuries de la politique ou des jouissances immédiates

Ce que je comprends par *Naturisme Végétarien* ne demande guère de développement. On est végétarien par goût. Je n'ai jamais compris la théorie Naturienne que par une liberté complète. Or, ce qui plaît dans le Naturisme, c'est la liberté absolue. Qu'il plaise à Jean ou Pierre de manger des légumes ou de se nourrir de viande, importe peu, chacun se plaçant à son point de vue. Nous ne faisons pas un dogme, une règle, chaque individu consommant ce que bon lui semble, puisque nous cherchons au contraire l'harmonie dans la nature et qu'il y a place pour la satisfaction des besoins de tous.

Ceux qui portent sandales et longs cheveux?

Je me suis souvent demandé ce que cela avait à faire avec la propagande naturienne. Là encore, l'individu suivant ses goûts cherchera à se vêtir comme bon lui semblera. Certains ont déclaré que le costume primitif devait être en rapport avec le milieu ! Quel milieu ?

S'il me plaît à moi de me vêtir de certaine façon, je n'empêcherai pas le voisin de troquer sa culotte contre la robe ample, ou de laisser croître ses cheveux si la fantaisie lui en prend. Question d'hygiène simplement !

Ceux qui se disant Naturiens pratiquent peu ou pas du tout.

Evidemment, dans notre belle société, il est pour ainsi dire matériellement impossible à l'individu de conception naturienne d'appliquer ses théories. Est-ce que les anarchistes purs appliquent leurs principes ? Est-ce que nous pouvons nous extérioriser du milieu actuel ? N'avons-nous pas des situations, une vie journalière, des besoins que nous nous sommes créés et que nous ne pouvons immédiatement supprimer ? Certes, j'admire le camarade qui mettant ses actes d'accord avec ses principes, aura la volonté de fuir cet enfer actuel, et de se plonger dans la douce vie naturelle, dans le rapprochement de la Nature, dont nous nous sommes écartés par suite de la civilisation qu'ont subie avant nous nos ascendants, mais nous ne pouvons faire disparaître d'un seul coup toutes les chaînes que nous nous sommes forgées.

J'admire notre brave camarade *Eugène Dufour*, dont la volonté opiniâtre, le désir de vivre sa vie de Naturien l'incita à se rap-

procher de la belle Nature ; quittant tout, affection des siens et de ses vieux amis, il préférera goûter la joie si douce d'une vie exempte de fièvre, toute de simplicité, loin des atmosphères puantes et des bagnes capitalistes.

Dans son Eden doré, dans son paradis de fleurs et de fruits, Dufour nous donne l'exemple de ce que peut un homme, quand il veut et qu'il est persévérant. — Et combien je l'envie ! Et combien je voudrais que cet exemple se multipliât !

Mais ce que les Naturiens libertaires peuvent faire dans la société actuelle a une grande valeur malgré tout à mes yeux. Il y a un travail autrement important que de savoir de quelle façon on *se vêtira*, ce qu'on *mangera*, ce que nous ferons, et s'il faudra adopter telle ou telle ligne de conduite.

Je sais que tel n'est pas l'avis de certains pontifes du Naturisme qui rendraient des points au pontife de la rue Broca pour leur étroitesse d'esprit et leur sectarisme mercantile. Aveugles ils sont, fanatiques à l'excès, ne cherchant pas, pour arriver au but qu'ils poursuivent, les moyens de passer par les étapes successives ; il ne voient que la beauté du rêve, sans se rendre compte des obstacles à surmonter, des moyens à employer, des idées à combattre, des rouages à démolir.

Aller au Naturisme directement ? Un leurre ! Franchir la distance qui nous en sépare d'une seule enjambée ? Une erreur ! Il ne faudrait pas connaître la mentalité humaine, les siècles d'ignorance et d'atavisme que nous avons sur la tête, pour croire un seul instant qu'un semblable rêve puisse se réaliser d'un seul coup.

La vie naturelle est pour nous le point suprême de l'individu. C'est le retour à la vie simple, à la beauté, à la santé, à l'harmonie !

Mais pour cela n'avons-nous pas à lutter chaque jour contre la société tout entière ? Ne devons-nous pas combattre toutes ses tares, ses imperfections, et désagréger petit à petit les obstacles que nous trouvons sur la route ?

Or, où est la lutte ? N'est ce pas dans la destruction complète de l'autorité, représentée par le Capital, l'Armée, la Police, la Loi, le Parlement et la Politique infecte qui nous environnent ? Ne devons-nous pas prendre part à cette besogne journalière d'activité, de combat ? Faut-il, comme certain Naturien, laisser de côté toute cette besogne en rabâchant bêtement « que la Nature seule est assez forte pour rendre heureux les individus » ?

Eh oui ! nous le savons, que la Nature peut donner à tous le *summum* de la vie, le bonheur assuré, la joie de vivre. Mais pour parvenir à cette nature, pour en sentir tous ses effets, encore faut-il abattre les barrières qui en rendent l'accès si difficile. Et pour les abattre, ce n'est pas en contemplant béatement la Nature, en vantant ses beautés, ses charmes, sa luxuriante végétation, mais en combattant dans les rangs révolutionnaires ; c'est en sapant chaque jour, partout où nous le pouvons,

la société actuelle ; c'est en frappant fort, en paralysant nos adversaires, en renversant les préjugés et les idoles, que petit à petit nous arriverons à l'idéal après lequel nous aspirons.

Certes la besogne est dure, aride, périlleuse ; mais quand sous nos attaques répétées, avec ceux mêmes qui ne pensent pas toujours comme nous, nous serons parvenus à détruire la plus grande partie de ces obstacles, il sera temps de faire toucher plus profondément notre rêve, notre retour à la Nature, notre espoir en une vie meilleure et toute de simplicité.

Cela ne veut pas dire que nous devons abandonner notre propagande naturienne, la diffusion de nos idées, non : mais simplement que tout en les expliquant, tout en créant autour de nous des adeptes et des sympathiques, nous devons combattre avec ceux qui, sans partager la totalité de nos idées, nous aident du moins à détruire cette société, cet enfer qu'est la vie civilisée, et que nous retrouverons peut-être avec nous, plus près de nous même que nous le pensons, quand nous serons arrivés aux dernières étapes, près du but à atteindre.

Le travail des Naturiens est d'abord, à mon avis, de se mêler à la masse, de l'éduquer, de l'aider révolutionnairement partout et dans nos actes, pour pouvoir ensuite, près d'une société libertaire, démontrer les beautés du Naturisme, en faire l'expérience, et vivre la vie que nous nous serons tracée et dans laquelle s'épanouira la liberté individuelle.

Henri BEYLIE.

Lettres Intéressantes

Monsieur Henri Zisly, à Paris.

Cher Monsieur, — Je souscris volontiers aux nobles conseils fraternels que vous ont adressés Pierre Kropotkine et Elisée Reclus dans leurs lettres si belles, reproduites au numéro 5 de votre revue « *La Vie Naturelle* ». Puissiez-vous les suivre ! Et aller même jusqu'à la Religion de l'Humanité, d'où devra sortir le bonheur universel !

Bien cordialement

Juan Enrique LAGARRIGUE,
(rue San Ysidro, 75)

Santiago du Chili, le 23 Homère 58 (20 Février 1912).

Cher camarade,

Je reçois périodiquement votre petit fascicule de « *La Vie Naturelle* ». Après avoir bien approfondi ce genre de vie, après l'avoir examiné jusque dans ses moindres détails, je trouvais quelques points obscurs. Cherchant cependant toujours à pouvoir réaliser cette vie — la société actuelle dite civilisée m'écoeurant — je ne me fatiguais donc pas dans mes réflexions, j'ai lu et relu vos feuillets, et devant la logique de ce retour à l'état naturel, je compris que le bonheur seul est dans le naturisme libertaire.

Ma conception était d'abord anarchiste-communiste, puis en évoluant je devins individualiste et aujourd'hui mon individualisme est d'être naturien.

Je sais que vis-à-vis de la foule nous passons pour des détraqués, mais vivant sans préjugés, je trouvais la force de caractère de vivre mon idéal.

Je m'éloigne donc le plus possible de cette civilisation et je rapproche ma conception de vie vers l'ordre naturel, seul genre de vie qui peut donner à mon être le bonheur et la liberté. Je crois voir cependant que ce retour à l'état naturel ne peut être accepté que par des individus l'ayant bien compris, ce qui fait que nous sommes peu nombreux ; c'est pour moi encore une question de tempérament ; enfin ne pouvant continuer de vivre dans un pareil état social où tout n'est que misère et souffrance, où tout ce qu'on nomme « progrès » ne peut nous améliorer notre existence, toutes mes tendances aujourd'hui vont vers la vie simple, la vie naturelle, voulant vivre une vie meilleure, une vie saine et belle, et non une vie d'esclave au milieu d'un luxe imbécile. Etre libre, en dehors de toute contrainte n'est-ce pas la condition essentielle de la vie ? Loin de ces foyers de tuberculose, loin de ces enfers industriels que sont les villes, malgré les obstacles que je trouverai à ma rencontre, je vais à travers les campagnes et les forêts, respirant le parfum des plantes à pleins poumons, connaître la vraie vie. Là seulement je me sens à mon aise, en pleine campagne, lorsque je n'aperçois plus ces grandes villes où des milliers d'être humains grouillent pêle-mêle. J'admire, je contemple cette belle nature dont tant d'humains méconnaissent les satisfactions, je me sens vivre, c'est ma vie, c'est mon bonheur...

Vive la vie simple, vive la vie naturelle ! A bas la civilisation !
Fraternel salut. CROUZET.

Le Chambon-Feugerolles, février 1912.

Prière de Lire et faire Circuler

Monsieur,

24. II. 1912

Je vous remercie de m'avoir envoyé le nouveau numéro de « *La Vie Naturelle* » et de la publication de ma lettre. Dans ce numéro-ci vous avez précisé votre idée de la vie naturelle, et me voici bien, bien loin de vous ! La vie extérieure n'est que l'expression de la vie intérieure, et vous ne pouvez jamais supprimer le machinisme actuel et en général la vie artificielle sans avoir d'abord supprimé la science, la philosophie qui la produisent ! Pour détruire les fruits nuisibles il faut abattre l'arbre. C'est l'âme humaine qu'il faut changer et non une des manifestations de cette âme dans la vie.

Je ne puis vous cacher que l'idéal de la femme future, tel qu'on le voit dans le dernier numéro de la « *V. N.* » me paraît bien bas. La femme future ce n'est pas une femme « en rut », mais

une femme pure et chaste. Quant aux dames et surtout des messieurs en rut il n'en manque pas même à présent ; j'en ai beaucoup vu, surtout à Paris. Mais pour moi c'est une souillure de l'humanité, de l'Homme, et non pas l'idéal. La liberté de l'homme et de la femme ne consiste pas dans la liberté des relations sexuelles ; les instincts sexuels sont des chaînes abominables que l'Homme doit briser s'il veut vraiment être libre. Cette bestialité est le reste du passé, dont il faut se délivrer. Je m'exprime si mal en français, malheureusement ! Mais voici en quelques mots toute ma pensée :

La vie naturelle c'est très bien, mais pour changer la vie il faut changer l'homme, et pour changer l'homme, son âme, il faut changer sa religion matérialiste en Religion nouvelle ou plutôt bien ancienne, Religion Simple de Bouddha, de Jésus, de Rousseau (lisez la *Profession de foi du Vicaire Savoyard*), de Ruskin, de Tolstoï ; en un mot : « il vous faut naître de nouveau ! » comme disait Jésus, avec une âme nouvelle. En disant tout cela je suppose que vous ne confondez pas la Religion dont je parle avec la religion du pape et des églises contemporaines : elles n'ont rien ou presque rien de commun.

Vos publications intéressent beaucoup de mes amis et si vous nous en envoyez de temps en temps nous vous serons reconnaissants.

Très sincèrement à vous.

JEAN NAGIVINE.

p. o. Beregovoé, via Novorossisk (Russie).

Faits et Observations

Vers les réalisations de l'Idéal

Camarade Henri Zisly,

Je vous envoie par le même courrier le récit d'un explorateur en Amérique Centrale du Sud. Ce récit est intitulé « *L'Évadé* » que j'ai détaché du « *Journal des Voyages* » et qui est très intéressant pour quiconque s'occupe de vie naturelle et libre.

Il ne me paraît pas impossible, pour des naturiens décidés et ayant un peu d'argent, de faire comme cet évadé dont on parle dans ce récit : tout le centre de l'Amérique du Sud est absolument vierge, et même certaines parties des côtes, tel l'Etat de Para, en Amazonie, et cet état naturel qui règne encore n'est pas près de disparaître, peut-être jamais. Dans ces pays, au moins, les naturiens pourraient vivre leur vie, tandis qu'ici, dans notre Europe, c'est folie d'y penser puisque tout est détruit et qu'il faudrait des siècles pour reconstituer ce qui n'est plus. Mais voilà, je crois bien que les naturiens sont d'abord trop pauvres, puis trop adaptés à la vie civilisée pour tenter l'aventure.

Cordiale poignée de main.

Paris, 7-6-12.

ERNEST GARNIER.



EUGENE DUFOUR

Fondateur de la Colonie « NATURA »

à PAPAETE (Tahiti)

1912

J'ai pris connaissance de ce récit, et j'avoue que « *L'Évadé* » (*Journal des Voyages*, Paris, 27 août 1905), dû à la plume de Georges Brousseau, administrateur des colonies, est une étude d'un intérêt captivant, excellente à reproduire et à propager, c'est la vie naturelle dans toute sa logique et sa magnificence au pays des « Indiens Trios ».

Quant aux « naturiens trop pauvres, puis trop adaptés à la vie civilisée pour tenter l'aventure », dont parle notre camarade Ernest Garnier, j'avoue qu'il a absolument raison. Cependant il s'en trouve qui la tentent, cette aventure, témoins notre excellent ami Eugène Dufour, installé actuellement à Papaete (Tahiti), se promettant d'aller plus tard aux Iles Marquises, susceptibles de plus de vie naturelle, et nos bons camarades Etienne Davio, sa charmante compagne et sa fillette Yvonne qui sont partis rejoindre Dufour. De plus, notre camarade Racat, autrefois à Orléans, s'en est allé vers les Amériques, et notre ami François Couturier, qui a déjà vécu à San-Francisco, y est retourné pour quelque temps.

D'autres tempéraments — sédentaires ceux-ci — naturiens et néo-naturiens, s'essaient à vivre un minimum de naturisme en régime civilisé.

H. Z.

Légumes et Fruits sauvages.

Cher Zisly,

.... J'ai plaisir à te donner le nom de quelques plantes ou racines que je connais malgré leur rareté que tu dois bien penser, car ici aussi tous les champs sont exploités, tout est détruit, si ce n'est le bord des rivières, fossés ou chemins où il peut pousser quelque plante à l'état sauvage. C'est une question — l'alimentation — qui est une bonne arme dans la vie pour celui qui tient à la santé ; à te dire que je ne vis que de cela, cela ne se peut pas, car il faudrait passer son temps rien qu'à chercher ; ce n'est que lorsque j'ai de la liberté et que la saison est propice, que je vais à la recherche.

.... Comme racines nous avons le *Chardon* qui, sans être en abondance, est encore assez trouvable et dont l'écorce de la racine est très bonne cuite ou crue ; ensuite, le *poireau calbut*, aussi les asperges sauvages, qui, à son époque, sont assez nombreuses. Pour les herbes que je mange aussi, il y a le *Lapas*, genre épinard grand, trois ou quatre qualités de salades ou *chicorées* qui, en maints endroits, sont fort nombreuses ; le *bourgeon d'ortie nouvelle* ; le *sénisson*, petite plante poussant dans la Crau ; l'*artichaut sauvage*, dont la tige et la feuille sont nourrissantes. Comme fruits, quelques sorbiers et figuiers, mûres, raisins, tout cela à l'état sauvage ; sûrement il doit en exister d'autres, mais c'est tout ce que je connais.

Depuis que je m'occupe de libération, souvent je demande aux personnes anciennes et campagnards pour augmenter mon bagage de connaissances. Plus tard, si j'en connais d'autres, je

t'enverrai leur nom *provençal*, mais il me semble bien que ce camarade s'y aidant avec les légumes et racines cultivés qui ne sont pas chers, surtout ici dans le Midi, pourrait bien vivre, à condition, je crois fort, de ne pas faire de [travaux] au-dessus des forces, car alors il faut que les aliments condensés entrent en jeu. En même temps, demander à d'autres copains habitant des contrées différentes les espèces que chaque sol doit faire pousser. — Bien à toi.

Arles, 26-4-12.

Etienne GAUTIER.

L'Arbre Nourrice.

Le « Palo de Vaca » du Vénézuéla — ou arbre de la vache — est peut-être l'arbre le plus curieux et le plus utile qu'on puisse rêver ; sa production lactée déconcerte, étonne et remplit d'admiration le voyageur attardé au milieu des masses rocheuses où il végète. Certes, on rencontre bien dans les solitudes africaines ou du Sud-Amérique des arbres dont les blessures laissent échapper un liquide, providence de l'homme, tel l'arbre du Voyageur à Madagascar, dont la gaine du pétiole retient l'eau de pluie, réservoir toujours prêt à donner une eau fraîche et limpide.

On voit aussi des arbres, renfermant une sève laiteuse, comme le « sandi », ou le « sablier », ou encore le « balata », mais le véritable arbre à lait, l'arbre nourrice, c'est le « *Brosimum Galactodendrum* ».

A. Duchesne, l'auteur du Répertoire des plantes utiles du globe, publié en 1836, l'appelle « Arbre à la vache », « Arbre utile », et il ajoute : « Cet arbre donne, par l'incision de son tronc, un lait dont les habitants de Caracas se nourrissent, ils l'appellent lait végétal. »

De Humboldt et Bonpland l'observèrent en revenant de Porto Cabello, vers la ferme de Barbula, dans la vallée d'Aragua, au Vénézuéla.

Ils trouvèrent les nègres de la plantation buvant avec avidité le suc qui s'écoulait de l'arbre à la vache, le regardant comme un aliment salubre. Eux-mêmes en burent de grandes calabasses pleines, le soir avant de se coucher et de grand matin, sans éprouver d'effets nuisibles. Bien plus, le majordome de la ferme leur assura que les nègres engraisaient sensiblement pendant la saison où le « Palo de Vaca » leur fournit le plus de lait.

Cet arbre si utile pousse quelquefois sur le flanc aride d'un rocher ; ses feuilles coriaces et sèches paraissent appartenir à un arbre mort, ses racines traçantes courent à la surface du sol. Nulle pluie ne vient le rafraîchir pendant de longs mois au milieu des solitudes où il végète ; ses branches dénudées ajoutent encore à l'aridité du lieu ; mais, sitôt qu'on lui perce le tronc, il en découle un lait doux et nourrissant.

Au lever du jour, la source végétale est dans toute son abondance, aussi voit-on arriver de toutes parts les indigènes munis de grandes jattes pour recevoir le lait qui jaunit et s'épaissit bientôt à la surface. Les uns vident leurs jattes sous l'arbre même ; d'autres portent le lait à leurs enfants, comme le père, après la traite, s'achemine lentement vers la ferme où il distribue la ration journalière à sa famille.

Mélangé au café et au chocolat, ce suc laiteux constitue un excellent déjeuner, et, abandonné à lui-même, il donne une sorte de fromage que l'on peut conserver pendant une semaine.

N'est-il pas merveilleux de voir des végétaux géants dont le tronc devient pour l'homme une table toujours mise où il trouve pour lui et les siens une abondante nourriture ? Et c'est le même homme qui porte sur les arbres une main sacrilège, ignorant volontairement les services qu'ils ont rendus, car sous quelque latitude, sous quelque climat qu'ils végètent, les arbres prouvent toujours leur utilité par des actions bienfaites, dont ils sont souvent, hélas ! bien mal récompensés.

F. J.

Dévastation.

On peut estimer à trois cents millions le chiffre des oiseaux sacrifiés tous les ans dans les pays civilisés à la mode féminine. Quel immense préjudice pour l'agriculture, dont ils sont les plus efficaces protecteurs ! Certains pays sont presque complètement dépeuplés d'oiseaux qui leur sont spéciaux. Tels sont le canard du Labrador, le pigeon de l'île Maurice, le râle d'Auckland, l'étourneau de la Réunion, le bouvreuil des Açores et la mésange à tête blanche.

Pour que la plume conserve tout son éclat, il faut dépouiller les oiseaux vivants ; à cet effet on les capture avec des filets. On arrache la plume qu'on apporte sanglante chez le plumassier, où elle est aussitôt préparée. Les oiseaux ainsi torturés ne tardent pas à mourir dans de douloureuses convulsions.

Documents.

L'ART. — Peinture et Sculpture.

Ce mot a fait couler des flots d'encre. Les uns en sont partisans, d'autres point. En tant qu'ex-artiste, je vais essayer à mon tour de traiter cette question et dire pourquoi je ne peins plus.

La passion du dessin est apparue chez moi vers l'âge de douze ans. Depuis j'ai continué à la suivre presque sans interruption, avec ardeur, jusqu'au jour où l'artiste chez moi céda une petite place, qui grandit peu à peu, à l'observateur.

Examinant un jour mes œuvres, que vis-je dans cet amas de

teintes formant des arbres, des hommes, etc, ? ... la mort ! Dans ces mélanges de couleurs, je ne retrouvais plus les charmants et gais paysages observés. Où sont donc sur ma toile ces arbres tantôt mus par le vent, tantôt immobiles ? Mais quoi, je n'entends plus le bruit de leur feuillage agité, ni le chant des oiseaux, se reposant sur leurs branches...

Et ce ruisseau ? mais c'est une mare : il ne coule pas ; je ne perçois point le murmure s'élevant de ses eaux limpides ! Je suis peut-être devenu sourd et presque aveugle ?

Dans un coin, un laboureur ; c'est bizarre, l'attelage n'avance pas, le cheval semble tirer pourtant ; il est peut-être arrêté par un roc ou une force quelconque.

Pendant que je méditais ces questions, des gens sont venus me faire une visite. — C'est bien nature ce tableau, me dirent-ils en apercevant la toile que j'avais sous les yeux. — Imbéciles ! leur répliquai je avec humeur, peu content d'être dérangé dans un tel moment ; entendez-vous chanter la cigale et les oiseaux, percevez-vous mille bruits confus s'élevant de ce coin champêtre, voyez-vous le cheval, le laboureur, les arbres s'agiter ? non, n'est-ce pas ? Eh bien, cet amas de couleurs ne peut imiter la nature, par conséquent la vie, puisqu'il lui manque tout cela et que tout cela, pour moi, en fait partie. Ce que j'aime dans le paysage c'est le mouvement, c'est le changeable et non la mort.

Devant ce flot d'objections, ils ne répondirent point et s'entre-regardaient consternés. Puis ils filèrent au plus vite, pensant probablement que j'étais devenu fou.

Après leur départ je continuai l'examen de mes tableaux. L'un d'eux représentait une marine. J'y vois toujours les mêmes vagues immobiles... je n'entends point le bruit captivant qu'elles causent en se perdant sur la plage. Et ce goëland, il y a bien longtemps qu'il plane, guettant sans doute une proie. Je crois, en voyant ce paysage, qu'un génie puissant a arrêté la vie sur ce coin du monde, et cette comparaison me produit une mauvaise impression.

Voulant reproduire la nature, je suis arrivé à la déformer, à la rendre interchangeable, monotone, morte. Depuis ce jour j'ai remisé dans un coin, pinceaux, palettes et tous mes ustensiles d'artistes pour ne plus y toucher.

C'est l'œuvre d'un homme dégénéré que de juger un paysage d'après un tableau. Il n'y voit que l'ombre et non la réalité.

Ce que j'ai dit pour la peinture s'applique de même à la sculpture.

Ceci ne concerne pas tous les arts, mais je ne veux pas abuser des colonnes du journal. J'y reviendrai dans quelque temps.

(*La Vie Anarchiste*, Aisne, 8 avril 1912) Armand LEBOIS.

MUSIQUE. — Sans exagération aucune on peut dire qu'il y a à se méfier de ces symphonies compliquées dont le but est d'émouvoir les individus, et qui n'ont qu'un rapport très vague

avec la mélodie de l'alouette, les trilles du rossignol ou le gai sifflet du pâtre, *ces manifestations les plus fraîches de la nature* que nous sommes avides de goûter, aussi scientifiques que nous soyons, malgré nos formules, nos éprouvettes et nos cornues.

MONDRAY.

(*L'Anarchie*, Paris, 6 avril 1911).

L'Individu et la Religion.

« En ce siècle l'Individu ne peut plus croire. Toutes les idées, tous les phénomènes, toutes les causes ont été fondus et refondus si souvent, qu'au fond du creuset il ne reste rien. Dogmes et sciences, rien n'a résisté. Et même les hypothèses fondamentales que l'on se plaisait, il y a quelques années, à considérer comme des vérités scientifiques, sont remises quotidiennement en question par les scientifiques.

. . . . Le doute est une souffrance à laquelle il convient de s'habituer, puisqu'il n'est plus possible à l'individu de croire en quoi que ce soit. . . .

Mais comment agir sans foi ? demandent les faibles. En effet, ils seraient impuissants si le Dogme ne leur imposait de commettre tels actes ou tels autres. L'individu ne se pose même pas cette question : il agit pour le plaisir d'agir. La vie n'a pas de sens connaissable : soit, je l'accepte telle. Je lui donnerai un sens moi-même. Je n'oublierai jamais que ce sens est fictif, créé par moi, valable pour moi seul. Il n'importe. Il n'y a aucune raison pour agir ainsi plutôt qu'autrement ? Bien Je me ferai moi-même des raisons d'agir. Il n'y a pas de vérité ! N'importe. Ce qui correspond à ma structure cérébrale, à mon tempérament, à mes aspirations instinctives sera *ma* vérité. Au fond « le doute sera ma seule certitude » (Anatole France) ; mais je vivrai, agissant, cherchant, luttant, goûtant la joie élémentaire de vivre. Celui qui tient ce langage est l'homme moderne par excellence. Il est irréligieux profondément. . . . »

(*L'Anarchie*, Paris, 16-2-1911).

Le Rétif.

Comment conserver la Santé pendant 100 ans.

Dix Commandements de la Nature.

1. Tiens-toi éloigné de la fumée, de la poussière et des agglomérations de la ville; de la tentation et des travaux fatigants, délivre toi.

2 Endurcis graduellement ton corps et ton esprit par l'eau et les bains de soleil, jusqu'à ce que tu puisses coucher au grand air, en temps ordinaire. Vis toujours au grand air.

3. Ne mange principalement que des végétaux, tels que des noix et des fruits (bananes, dattes, mangues, melons, papayes, fruit à pain, pommes, pêches et figues bien mûres, provenant d'arbres sains). Visite les pays tropicaux.

4. Abstiens-toi de trop manger, de forniquer, de fumer, de

boire, de jouer et des extravagances dans l'habillement et la nourriture.

5. Ne pratique que la modération, le bon jugement et la régularité en toute chose pure et bonne seulement.

6. Ne garde sur ton corps qu'assez de linge pour le protéger et être à l'aise. Pendant les grandes chaleurs ne conserve que peu ou pas de linge.

7. N'exerce les fonctions maritales qu'une fois marié et en bonne santé, pour la reproduction d'une race pure seulement (une fois tous les deux ou trois ans)

8. Si tu possèdes une bonne santé et prends bien soin de toi-même, évitant tout accident ou maladie, tu peux vivre pour toujours dans ton corps physique, bien portant, heureux et prospère.

9. N'adore ni homme, ni livre ou chose, mais seul le bon esprit, le seul Dieu universel que tous bons instituteurs, les livres et la nature nous montrent.

10. Vis par la Nature, par la nourriture de la Nature, pour fortifier ton corps et adoucir ton humeur.

(Papaete, Tahiti, 1911-12).

Professeur E. W. DARLING, *l'Homme Nature*.

Universalisme.

Tous les hommes, qu'ils le sachent ou qu'ils l'ignorent, sont fusioniens puisqu'ils sont tous régis *naturellement* comme les autres êtres de l'univers par la loi *naturelle* de fusion qui les fait vivre les uns des autres et les uns dans les autres, pour qu'ils accomplissent leur destinée *naturelle* qui est leur universalisation.

(Doctrines Fusioniennes) Communication de L. GODEFROY.

— + —

NOS EDITIONS. — On peut nous aider en répandant nos publications : « *Libres Critiques sur la Science et la Nature* », 8 pages, 0.10 ; « *Ecrits Anti-Mortuaires* » et « *Le Progrès* », feuillets de 4 pages texte, souscription volontaire.

PRIÈRE DE LIRE ET FAIRE CIRCULER

Mouvement Naturien et Néo-Naturien

Bi-Centenaire de Jean-Jacques Rousseau

29 Juin 1912.

« *La Vie Naturelle* », recueil périodique des manifestations vers une vie de plus en plus normale et par cela même vulgarisatrice des conceptions sur la vie simple émises par J.-J. Rousseau (moins son déisme cependant). proteste de la façon la plus formelle contre les *fêtes gouvernementales* organisées à l'occasion

du bi-centenaire de sa mort, et *contre sa Panthéonisation*, laquelle cérémonie relève du culte des morts, d'ordre essentiellement *anti-naturel*.

« *La Vie Naturelle* », de plus, ose penser que les individus qui cherchent à devenir de plus en plus conscients, qui étudient, examinent, réfléchissent, repousseront avec mépris ces *hypocrisies républicano radicales*, tartufferies modernes, et s'essaieront à réagir davantage, à se dégager complètement des troupeaux imbéciles, des foules ineptes et veules, pour le seul bénéfice de l'Individualité triomphante !

Pour « *La Vie Naturelle* » : Henri ZISLY.

Cette protestation a été adressée à sept personnages éminents de Paris, Montmorency, Ermenonville et Genève.

CAUSERIES. — Au groupe « Entre Nous ». Paris, 9 janvier : Très intéressante discussion sur la *Vie Simple*. Plaidoyers sur la vie simple au point de vue individuel, précisés par E. Armand. Excellentes répliques du naturien Em. Gravelle, et thèse anarchiste-scientiste de Le Rétif. Bonne soirée de diffusion.

Réunions de propagande des Naturiens Egalitaires Gd-Montrouge, par Léon Bonnery, les 2 mars, 26 mai et 1^{er} septembre, avec lecture de Zisly.

— Raymond Duncan — rénovateur de la Danse en « pâte grec », c'est-à-dire jambes et bras nus — stupéfie et scandalise les gens de Paris.

— Bonnes études dans la revue « *Hors du Troupeau* » (Orléans), sur *l'accouchement naturel* (N° 1) ; sur *le Nu et les gens prudes* ; un panégyrique vraiment trop absolu ; — délicieux à lire. pourtant — du Règne Végétal en opposition aux horreurs du Règne Animal, par le naturiste Angelo Jorge, et quelques commentaires de J.-J. Rousseau sur le *Voyage à pied* (N° 3).

— « *Le Révolté* » (Harnes, Pas de-Calais), 28 janvier, publie un extrait de notre étude de Paul Paillette parue dans notre N° 5. — Bon article de Alb. Lecomte (« *Le Malthusien* », Mai) sur les *Consommateurs Conscients*, où il nous parle d'une façon intéressante et assez approfondie des *métiers inutiles*, de la stupidité des modes et du fléau repopulateur.

— « *La Protection Française* » (Suresnes, mars), reproduit un discours de notre collaboratrice Cleyre Yvelin sur la *Vivisection*, ce fléau scientifico-chirurgical, où elle démontre, faits à l'appui, les assassinats d'animaux et prouve la nécessité d'une propagande antivivisectionniste.

— Excellente traduction de E. Armand sur le *Préjugé du Progrès* (« *l'Anarchie* », Paris, 6 juin).

— Notre camarade A. Lebois a publié une intéressante étude de propagande naturienne « Aux Civilisés » dans « *La Vie Anarchiste* » (Aisne, 5 juillet).

— Henri Zisly a semé nombre de publications dans diverses villes qu'il a traversées : St-Malo et le Mont St-Michel (30 juin, 1^{er} juillet) ; Rocamadour (28, 29 juillet) ; Pierrefitte-Nestalas et

Gavarnie (30. 31 juillet) ; Lourdes (1^{er} août) ; Pau (2 août) ; Arca-
chon (3 août) et Bordeaux (4 août).

— Notre camarade Marius Cayol, le propagandiste connu, prépare un ouvrage naturiste d'un grand intérêt.

— Une sympathique appréciation de notre propagande dans la revue « *Infancia* » (N^o 5, Junio), de Montevideo.

— D'après notre camarade Dufour, l'*Homme Nature* Darling quittera Papaete pour se rendre en Europe faire des conférences.

— Notre ami M^e Zaki Mohamed Ragab, avocat par devant les tribunaux mixtes d'Egypte, d'Alexandrie, prépare un livre en langue arabe intitulé « *La Vie Heureuse* », et s'assure pour documenter cet ouvrage de la collaboration de Henri Zisly qui traitera du Naturisme libertaire, du Néo-Malthusianisme et des thories de Francisco Ferrer.

— Quelques notes aigres-douces de Henri Zisly pour M. Victor Méric, critique du naturisme et du sauvagisme au journal socialiste-commercialiste « *La Guerre Sociale* », dans « *Le Libertaire* » du 31 août.

— *Université des Naturiens Égalitaires*, 115, Route d'Orléans, Grand Montrouge (Seine). Maison de Tempérance. — Réunions tous les premiers dimanches de chaque mois, — où l'on traite de la propagande anti-alcoolique, de la vie naturelle égalitaire sans Code ni Métal. Dépôt des ouvrages de Léon Bonnery : « *Le Maître des Dieux* », 1 vol., 1 fr. ; « *Le Naturien Égalitaire Bonnery* », broch. 0.10 ; « *L'Éternel Tondu* », broch. 0.10, et autres publications. H. Z.

Naturisme Égalitaire

Réunion du Naturien Bonnery, le 1^{er} germinal 1912

Camarades, si nous nous en rapportons à la nature, nous devons constater que la Naissance étant naturelle, forcément il en découle que la vie devrait l'être aussi. Partant de ce principe, camarades, si vous ne voulez pas qu'il y ait des monts, donc difficultés, vous ne devez pas accepter qu'il y ait des bas-fonds ou ornières, car c'est dire : plus de riches ou haut placés, ni d'esclaves, situés dans le bas de l'échelle sociale ; nous devons, pour supprimer tout cela, rester naturiens, mais alors il faut que la mère de l'Humanité qui est la Terre soit commune. Je suis partisan de la suppression des prisons, mais je voudrais que tous ceux qui sont partisans de la Propriété privée soient internés comme aliénés, car leur mentalité étant tyrannique au point de faire mourir 20 pour cent des gens, grâce à la bêtise humaine, dans les surmenages, parce qu'ils détiennent la Terre, qui est la source de toute l'alimentation humaine.

Bien que les tyrans bourgeois ne veulent pas reconnaître mes dires comme étant justes, il sont dans leur rôle, attendu qu'ils ne vivent que de la bêtise humaine, donc contraire à tout ce qui est naturien, car le troupeau qui se fabrique des chaînes

lui-même *trouve tout naturel* qu'il y ait des maîtres pour le tondre. Si nous, naturiens, nous faisons disparaître les bourgeois nuisibles, le troupeau bêlerait tellement fort derrière une autre étoile blanche que bientôt, s'il n'était pas interné, le Trône serait de nouveau réinstallé.

Bétail ! Ceux qui se dévouent pour trouver un remède à tes souffrances sont maudits par toi, et ceux qui te promettent en Politique, Religion ou Métal tu bèles : Vive ces trois plantes vénéreuses !

Nous naturiens, nous pouvons conclure pour que tu ne nous entraînes pas dans ton ornière, et nous crions : *Bétail ! Crève !* pour faire place à une ère nouvelle !

(Grand-Montrouge).

LÉON BONNERY.

MES CONFESIONS

Pour ceux qui me reprochent d'être
insuffisamment anarchiste
ou **Naturien**.

Mes caractère et tempérament.

J'aime assez la Réciprocité, je suis obligeant, mais on ne l'est pas toujours avec moi ; cependant, si je sais rendre une gracieuseté, je n'en désire pas l'équivalent.

Pourquoi je n'essaie pas au moins d'exercer une profession se rapprochant de l'idéal que je préconise ? Ai-je peur du Risque ? Pas précisément (1), puisque je fis la grève en octobre 1910 (grève qui surprit et dont on parla beaucoup), et si les circonstances s'y prêtaient, je ne dis pas que je ne changerais pas d'occupation ; en tout cas, je possède quelques avantages que, pour le moment, je ne veux pas abandonner, à tort ou à raison, bien entendu. Peur des Risques ? De par ma propagande, mon action, je cours souvent des risques — je m'en suis déjà aperçu — et pourtant je continue. . . .

Ma compagne, quoique intelligente, ne possède pas mes idées et les siennes sont plutôt bourgeoises, mais quoique non anarchiste, elle rendit des services à certains camarades qui ne surent pas toujours le reconnaître. — Pourquoi ne vous séparez-vous pas, dira-t-on, puisque vous n'avez pas les mêmes idées ? — Parce que des affections sincères nous lient malgré tout. Et chacun de nous se rend libre, sans rendre compte à l'autre de tons ses actes, gains et dépenses. Evidemment, il nous arrive de nous faire quelques légères concessions qui ne nous diminuent nullement à nos propres yeux.

Je m'explique bien mieux par écrit que verbalement, et parfois, lorsqu'on me cause, j'écoute d'une oreille distraite (si la

(1) Et, de plus, j'ai toujours de bons antécédents datant de 1894 lorsque je fus inculpé « d'affiliation à une association de malfaiteurs » par le sieur Meyer, juge d'instruction, à l'époque.

chose ne m'intéresse pas), je ne suis pas du tout à la conversation car je pense à autre chose, je converse mentalement, et mes réponses en souffrent, bien entendu

Il m'arrive de me choquer, d'être surpris lorsque j'entends parler *incorrectement* ou si je lis des *fautes d'orthographe* : comme si un «naturel» devrait faire attention à de semblables niaiseries ? Et cependant...

J'ai l'esprit paresseux pour certaines choses, je reste rebelle, indifférent devant l'explication d'un mécanisme quelconque.

La température influe sur mon caractère. Du soleil ? Je vois tout en rose et je vaincs par avance tous les obstacles. Pleut-il ? temps maussade boueux, humide ? tout me semble morne, triste, stupide, mais mon esprit se rassénère si je jette un coup d'œil sur mes livres et mes écrits : je vois la besogne faite et celle à faire. Ceci n'est pourtant pas absolu.

J'ai entendu exprimer ces opinions sur mon compte, suggérées par mes façons d'agir : «Avec sa tête en pâté de foie il ne comprend rien» — et — « Oh ! lui, pourvu qu'il ait des journaux ou des brochures à lire, un bout de papier et un crayon, il est heureux, il est satisfait, il ne cherche pas à améliorer son sort, il se trouve bien comme il est » — et encore — «Il est molasson, il n'a pas d'énergie, il n'ose pas se rebiffer, c'est un serviteur modèle » — et aussi — « s'il s'occupe d'écrire, de faire de la propagande, c'est que ça lui rapporte, malgré qu'il dise le contraire, sans cela il ne le ferait pas ».

Certains me disent «sournois» parce que je ne dis pas toujours mes affaires et il y en a d'autres qui disent et pensent « que je suis comme les curés », aussi je ne suis pas désintéressé (quoique je donne plus des $\frac{3}{4}$ de mes écrits) autant que je veux bien le faire entendre. J'admets très bien *ne pas être approuvé*, mais être *incompris* me semble la pire des choses.

S'il m'était donné d'aller habiter la campagne je ne pourrais évidemment, en dehors de mon occupation ordinaire pour me procurer mon existence, rester à ne rien faire, je ne le pense pas, il faudrait que je m'occupe d'une chose quelconque ; à moins que je ne change, je ne peux répondre de l'avenir.

Quand on m'apprend qu'un tel *ne bouge pas de chez lui* ou ne lit pas au moins un journal quelconque pour se tenir au courant des événements de chaque jour, je reste stupéfait. je m'en indigne : en qualité de «naturel» je devrais plutôt m'en réjouir ! Donc, je ne suis pas de tempérament naturel, je ne suis qu'un vulgaire « Néo naturel ».

Je suis quelque peu porté à la sensualité.

On me reproche également mon peu de connaissances théoriques et pratiques en botanique et culture.

Je n'aime pas ceux qui vous promettent (même sans qu'on leur demande) et qui ne tiennent pas leurs promesses.

On me dit encore : «En tout cas tu ne veux pas de chemins de fer mais tu es bien content de t'en servir». Oui en effet, je m'en sers, pour aller contempler un beau site, voir des curiosi-

tés naturelles, me rendre compte des mœurs de certaines régions, *et comme mon temps est limité*, je ne puis y aller à pied, et aussi parce que je *voyage gratuitement* ou à très peu de frais. Quoique cela, de temps à autre, il m'arrive de faire des balades à pied. — Il m'en coûte parfois de formuler une demande quelconque, je préfère l'offre.

Comme nous n'avons pas l'habitude de nous plaindre, de nous lamenter, de nous offrir à la pitié des gens, on nous croit généralement dans une situation florissante alors que nous avons nos ennuis, nos mécomptes comme les autres.

J'ai l'esprit paresseux : ainsi, dans une discussion, tous les arguments que je pourrais présenter pour me placer favorablement *ne me viennent pas tout de suite à l'idée*, mais plus tard, quand la discussion est close et qu'il n'y a pas moyen d'y revenir. Ceci pas toujours, mais souvent.

J'improvise bien un article, mais il sera bien mieux si j'y mets un peu de temps et de réflexion.

Je ne sympathise pas avec le premier venu, généralement (il me faut une atmosphère favorable) et je suis plutôt froid au premier abord. Je resterai facilement une soirée ou une journée sans causer, je n'y tiens pas et du moment que j'ai de la lecture et que je puis crayonner quelques notes, je suis sauvé.

J'ai le tutoiement relativement facile.

Si je fais un prêt quelconque, j'aime bien qu'il me soit rendu à date convenue, sauf cas de force majeure.

Je ne suis pas ce que l'on appelle un « douillet » — à propos de maladies — car si je m'arrête dans mes occupations, c'est que vraiment je ne puis résister davantage. J'aime assez que l'on veuille bien reconnaître les quelques mérites que je puis avoir. Vanité, orgueil ? soit. Et ce m'est un encouragement pour continuer. Tout en écrivant ces notes, je pense qu'il faut de la volonté, du courage, (ce que je ne soupçonnais pas à ce point) pour oser dire la vérité sur soi-même, pour s'analyser en toute exactitude ; cela n'a l'air de rien, et pourtant c'est beaucoup.

Je n'ai jamais pu, jusqu'à ce jour, me maintenir spécialement dans les limites étroites de l'une des théories élevées que je professe et propage parce que toutes sont remplies de grandes parts de vérités (à l'analyse froidement exacte) *mais qu'aucune ne contient toute la vérité d'une façon absolue, totale*, et c'est pourquoi il me semble être dans la logique en étant *anti-sectaire*.

Pourquoi je fais de la propagande ? parce que, personnellement, cela me fait plaisir et que, en outre, j'y reconnais une grande utilité, parce que — malgré un peu de scepticisme, parfois — je crois que les idées magnifiques que nous élaborons et préconisons se réaliseront — en tout ou partie — quelque jour et que les efforts actuels ne resteront pas vains. Je fais aussi de la propagande comme « passe-temps » au lieu d'aller au café. Des camarades *souscripteurs* m'aident à la publication de « *La Vie Naturelle* », mais je ne recevrais point de subsides que 'je

l'éditerais quand même, dans la mesure de mes forces, convaincu que je suis de son indispensabilité en vue d'un avenir de beauté, de logique et de justice que vivront tout probablement les générations futures.

Il faut me prendre *tel que je suis, avec mes erreurs, mes vérités, mes contradictions.*

J'aime assez à tenir dans un état de propreté et de solidité mes collections d'écrits, mes œuvres, mes journaux, mes brochures, lettres, etc., et je les fais relier — certains de reliure luxueuse, parce que je constate que c'est le meilleur moyen pratique pour les conserver le plus longtemps possible : ceci dit pour des *documents*, utiles à garder pour nous et pour les autres — car sans reliure écrits et imprimés sont livrés aux taches (ou maculatures), aux déchirures, à l'usure rapide : et plus la reliure est belle, plus elle a de chances d'être conservée, surtout si elle échoue un jour ou l'autre chez quelque brocanteur ou camelot, ou même dans un groupement d'idées, on sera porté à la soigner d'une façon particulière ; je le suppose tout au moins.. Parce que aimant à *préciser*, on me dit *ergoteur*.

On me prétend « entêté » ; c'est peut-être parce que je descends de parents bretons, paraît-il.

On m'a dit aussi que j'étais « méfiant » et qu'il est bon de se « méfier des méfiants »... ; assez disposé à la moquerie.

J'ai quelque goût pour les pâtisseries « naturelles » : gâteaux de riz au lait, œufs à la neige, crèmes, etc., ainsi que pour les fruits secs et frais. — Quand j'exécute un travail quelconque je n'aime pas sentir quelqu'un derrière moi, cela me paralyse.

Si je devenais seul ou si j'avais une autre compagne, peut-être ma vie serait orientée d'une façon « plus naturelles » encore.

— *Quel est le naturisme que je pratique ?* — Je ne suis pas un « naturien » proprement dit, mais un *néo naturien*, réprouvant *tout excès de civilisation*, combattant l'*agglomération* sous toutes ses formes, créatrice des maux qui nous affligent.

A propos des *excitants* : vin, alcool, tabac, etc., autrefois je fumais régulièrement huit (minimum) cigarettes par jour ; aujourd'hui une ou deux par jour, et des fois pas du tout. Je bois du vin avec de l'eau, plus d'eau que de vin, et je ne le recherche pas. Dans le passé, j'absorbais un peu d'alcool de bonne qualité, par-ci par-là ; aujourd'hui, abstention totale. Je continue à boire un peu de café après déjeuner — parfois, le soir, du thé — sans en avoir pu constater encore les fâcheux effets, d'après certains, mais s'ils se manifestaient, j'abandonnerais volontiers.

Habillement. — Mise simple, ordinaire. habits à prix modérés. Chez moi, je me mets à l'aise. Autrefois je portais une bague et je mettais des cravates pour me rendre à mon travail : je n'ai plus ni l'une ni les autres. Je m'expose à l'air le plus possible et me vêts en conséquence. Ni foulard ni cache-nez en hiver. Usage très modéré du parapluie.

Hygiène. — Ablutions et lavages fréquents.

Logement. — Nous avons de l'air, de la lumière, du soleil et de l'espace. Le moins de rideaux et de tableaux possible.

Nourriture. — Autrefois, assez fréquemment de la viande (sans excès); maintenant très peu (régime mixte à peu près), avec des repas purement végétaux (je ne dis pas « végétariens »). Susceptible, il me semble, de devenir végétarien par la suite. J'ai déjà abandonné : piments, moutarde, cornichons et oignons confits, poivre, avec un minimum de sel et de vinaigre.

J'aurais la faiblesse (?) d'accepter un verre de Bordeaux vieux avec un ou deux biscuits... plutôt deux biscuits qu'un.

Mes conceptions. — Je fus surtout amené à vulgariser les conceptions de vie simple, frappé par la simplification des théories émises, et par la facilité (bien plus grande que pour d'autres doctrines) de la mise en application de ces mêmes conceptions (qui, de plus, répondent à certains tempéraments et caractères) négligées jusqu'à présent par les sociologues de tout acabit. Je vis, en outre, dans cette propagande *une tactique spéciale*, susceptible de faire venir aux idées anarchistes des éléments jusqu'ici réfractaires (rebutés par les complications scientifiques entrevues dans la société communiste anarchiste future) et ayant, de ce fait, la possibilité de *vivre leur vie immédiatement*, en se limitant aux *stricts besoins naturels* sans attendre les paradis enchanteurs des Cités Futures plus ou moins problématiques. Ce fut aussi parce que je vis dans cette question de retour à la vie naturelle que des points autant intéressants qu'utiles (déboisement, végétarisme, travaux inutiles, etc.) avaient été laissés en souffrance par les théoriciens du communisme anarchiste qu'il me parut nécessaire de la vulgariser, d'autant plus qu'elle n'avait que très peu de défenseurs.

Essentiellement *anti-sectaire*, je n'ai jamais pu me cristalliser dans une *seule* théorie ou ne fréquenter qu'*un seul* groupement (jusqu'à présent, car j'ignore si je ne changerai pas), et c'est pourquoi je vulgarise et soutiens toutes conceptions avancées : Naturisme libertaire, Anarchisme-syndicalisme révolutionnaire, Anarchisme Individualiste, Néo-Malthusianisme (à ma manière), Education de l'enfance, Défense des militants. Je ne suis révolutionnaire que *selon les circonstances*, mais pas à jet continu.

En résumé, je suis *libertaire à tendances naturiennes* (ce que je qualifie du terme *néo-naturien*), aussi un hors-troupeau, un hors-boutique, un hors-coterie.

Ma besogne de propagande. — A l'âge de seize ans 1/2 (en 1889) j'étais socialiste révolutionnaire et commençais à écrire — quoique n'ayant aucune instruction — dans les journaux socialistes. Deux ans plus tard j'évoluai vers le communisme anarchiste; depuis ce temps — voici déjà 23 ans passés! — j'ai continué à écrire, à polémiquer, à discuter, à émettre des thèses, à défendre des militants aussi, à faire de la critique littéraire et sociale, à m'occuper quelque peu de littérature, et cela dans un grand nombre de publications dans le monde entier et en toutes langues. Ma besogne de propagande se compose de cette façon:

rédaction d'articles, expédition et distribution d'imprimés ; j'assiste à des réunions, conférences ; je prends part à certaines manifestations. Je m'abonne, je souscris et j'achète parfois un certain nombre d'exemplaires, le tout au bénéfice de diverses publications. Secours à des camarades dans le besoin. Toute ma propagande est faite dans mes soirées et certains dimanches, *après ma journée de travail, sans aucune rétribution, sans intérêt pécuniaire, à titre gracieux en un mot. Don de volumes reliés.*

Et voilà, *en toute sincérité*, l'exposé « résumé » de ma vie, de mes défauts et qualités, *aussi de mes contradictions*, je ne le cache point. Et maintenant, que chacun en pense ce qu'il voudra, *mais je n'aurai trompé personne.*

Conclusion. — Après avoir lu ce qui précède et y avoir réfléchi, certains camarades ou adversaires s'exclameront : « Tout cela c'est très joli, mais ce n'est toujours pas du naturisme, ni de l'anarchisme, et ce Zisly n'est ni naturien, ni anarchiste ; de plus il a l'air de vouloir s'excuser en vous offrant de piètres explications, que nous ne saurions accepter, etc. » — Je répondrai : Soit, je ne le conteste pas, je ne revendiquerai donc aucune étiquette *en un sens absolu*, mais on voudra bien me laisser cette prétention d'être *un ami des novateurs sociaux, un sympathisant*, en même temps qu'un *vulgarisateur* de conceptions ayant en vue un état social harmonique et apportant en même temps — aux périodes de lutte — mon humble coup de pioche à la démolition de l'abject régime saturé d'autoritarisme qui nous régit contre notre gré.

Et malgré les obstacles de toute nature qui entravent notre route, avec notre foi, notre vaillance, notre ardeur, *toujours en avant, coûte que coûte*, pour les idéaux que nous défendons et préconisons !

Henri ZISLY.

A LIRE ET A FAIRE CIRCULER :

Chronique Bibliographique

Nous avons reçu :

« *Wagner et Albert Regnard* », broch. Ernest Museux, 1911 — auteur-éditeur 1, R. de Chateaudun, St-Quentin (Aisne), 0,40;

« *Almanach Eugène Pottier* », édit. Ern. Museux, broch. 0.30, 1912, — Mes critiques dans « *Le Grand Soir* » (Arras, 19 nov. 1911) et le « *Révolté* » (Harnes, Pas-de-Calais, 31 déc. 1911) ;

« *La Vie Chère* », broch., conférence de B. Broutchoux, 0.10; édition du *Révolté*, 1912 : — Cartes postales illustrées, « *Tour de Garde* » et « *Tribune du Peuple* », publications bibliques, 1911-12, Ad. Weber à Couvers (Suisse). — Mes critiques dans le « *Révolté* », 4 février.

« *L'Eternel Tondu* », par Léon Bonnery (115, Route d'Orléans, Montrouge, Seine), 1912 ; broch. 0.10. — Mes notes dans « *La Vie Anarchiste* » (Aisne), 20 mars.

- Chansons de Eugène Bizeau (chez l'auteur, à Véretz, Indre-et-Loire) Editions de la « *Muse Rouge* » et de la « *Guerre Sociale* », Paris. — Mes critiques dans le « *Révolté* », 26 mai
- « *En Exil* », broch., 1.25, et « *Le Prêche Rouge* », poésie libre, 0.25, 1912, par A. de Lazareff. Editions de Mary Disières, 48, Rue Descartes, Paris. — Mes critiques dans le « *Révolté* », 14 avril, et « *L'Emancipateur* », Fléron (Belgique), 28 avril.
- « *La Ruche Africaine* », par Silve et de Fonclare, broch., 0.50, 1912, 5, Place de la Gare, Tunis. — Mes critiques dans la « *Vie Anarchiste* », Aisne, 1^{er} mai.
- « *Vers l'Education humaine — La Laïque contre l'Enfant* », par Stephen Mac Say, 1911, 1 vol., 2 fr. Edition de La Société Nouvelle, à Mons. — Mes notes dans la « *Vie Anarchiste* », Aisne, 20 mars, et « *L'Emancipation* » Fléron (Belgique), 12 mai.
- « *Is the Naturel cruel ?* », broch. par M. Deshumbert — et « *Natural Ethics* » in theory and Practice, par C. W. Saleeby, brochure, 1912. Editions en langue anglaise de *The Ethics of Nature Society*, London.
- « *Balbutiements* », par Eugène Bizeau, 1 volume de vers, 1910, 2 fr. Edition du *Luth Français*, 74, Quai d'Asnières, Villeneuve-la-Garenne (Seine). — Mes notes dans « *L'Emancipateur* » (Belgique, 4 août).
- « *Malthus et ses Disciples*, par G Hardy, 1 broch., 1912. Don de Manuel Devaldès.
- « *La Philosophie du Bonheur* », par C. Hervé (en collaboration avec M. P.) Edition du *Foyer Naturien*, 85, Rue Emile Zola, Brest, 1912 ; 1 broch., 0.30 — Mes notes dans « *L'Emancipateur* » (Belgique, 4 août) et le « *Libertaire* », Paris, 14 septembre.
- « *Dieu est absurde* » excellent feuillet antireligieux, par Joseph Gasiglia, à Cannes, 15 juin 1912.
- « *Propaganda in Miscarea Sociala* », de P. Musoiu, 1 broch. Biblioteca « *Revistei Ideei* », Bucarest, 1912.
- « *Die freie Gesellschaft* », par John Most, broch., 1912. Edition de « *Der Freie Arbeiter* », Berlin.
- « *Coeducacion* », par prof. Laureano D'Ore, intéressante conférence publiée par la Liga Popular para la Educacion Racional de la Infancia ; 1 broch., 1912, Montevideo.
- « *Cent francs à gagner* », par François Perron ; 0 10. Edition de l'auteur, 25, rue Victor-Hugo, Lorient (sans mention de date). Intéressante brochure antireligieuse, où, à l'appui de citations extraites de l'Évangile, l'auteur - ancien frère - démontre facilement les impostures de l'Église,
- « *Humain !!* » brochure de vulgarisation naturiste, très bien présentée par son texte pour attirer le lecteur. Edition de « *L'École de la Vie* », 130, avenue de l'Hippodrome, Lille Lambersart (Nord).

H. Z.

BIBLIOGRAPHIE

Les annonces ci-dessous ne nous sont *nullement payées* comme certains pourraient le croire ; nous les insérons *sans qu'on nous l'ait demandé* et parce que ces publications, *outre l'échange qu'elles nous font* (pas toutes), présentent un triple intérêt documentaire, éducatif et intéressant aux points de vue littéraire et artistique, utiles aux écrivains comme aux vulgarisateurs ; ce pourquoi nous les recommandons.

H. Z.

« *La Société Nouvelle* », revue internationale, 13, rue Chisaire, Mons (Belgique). Un N° 1 fr. Belgique, 12 fr. l'an ; France, 13 fr. 50.

« *Hors du troupeau* », recueil mensuel d'idées, faits, commentaires, E Armand, 24, rue Bannier, Orléans ; 2 fr. 50 l'an.

En projet « *Les Réfractaires* », bi-mensuel, pour succéder à « *Hors du Troupeau* ».

« *La Vie Anarchiste* », Libre Tribune Anarchiste. - G. Butaud, à Bascon, par Château-Thierry (Aisne) ; 1 fr. l'an : mensuelle.

« *La Discussion* », feuillets de libre critique éducative. Cotisation libre. - Raoul Georghet, 81, avenue du Moulin de Saquet Vitry-sur-Seine.

« *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* ». F. Jollivet Castelot, directeur, 19, rue St-Jean, Douai (Nord) Un an, 5 fr. France ; Etranger, 6 fr. Revue mensuelle de Socialisme, Alchimie, Occultisme.

« *Le Réveil socialiste-anarchiste* », syndicaliste, bi-mensuel : 6, rue des Savoies, Genève : 0.10 l'exemplaire.

« *Der Sozialist* » et « *Der freie Arbeiter* », à Berlin.

« *Les Petits Bonshommes* » et « *Le Malthusien* », 51, Rue Ramus, Paris.

Hollande. — *De Natuurvriend*, Eefde. *De Anarchist*, Amsterdam.

Suède. — *Vegetarianen*, Stockholm.

Belgique. — *L'Affranchi* et *Le Révolté*, Bruxelles ; *L'Emancipateur*, prov. de Liège ; *Het Vrije Woord*, Malines.

Bohème. — *Hornicke Listy* et *Proletar*.

Roumanie. — *Reforma Alimentara*, Bucarest ; *Revista Ideii* (P. Mu-soiu, directeur, 35, Str. Turturelelor, Bucarest.

Palestine. — *The Truth*, Jérusalem.

Espagne. — *Salud y Fuerza*, Barcelona (Néo-malthusianisme et anarchisme) ; *Revista Vegetariana*, Barcelona.

Portugal. — *O Claraó*, Porto ; *A Aurora*, hebdom anarchiste syndicaliste, Porto ; *O Vegetariano*, intéressante revue mensuelle illustrée, avec de précieux documents traitant du Fruitarisme, Régimes et Cures naturels ; en langue portugaise ; 393, Avenida Rodriguez de Freitas, Porto-Extérieur : 7 fr. l'an.

Nord-Amérique. — *Volné Listy*, New-York ; *Cronaca Sovversiva*, Lynn, Mass. ; *Regeneracion*, hebdom. de la Révolution Sociale au Mexique (Los Angeles, Cal).

Uruguay. — *Despertar*, Montevideo ; *Natura*, Cerro Largo, 285, Montevideo ; *Infancia*, Curiales, 14 (altos), Montevideo

Brésil. — *Alma*, Théosophie, Porto Alegre, et *A Guerra Social*, Rio de Janeiro.

Argentine. — *El Mensajero de la Salud*, Buenos-Aires.
Colombie. — *Revista Nacional de Agricultura*, Bogota.
Cuba. — *El Dependiente*, périodique syndicaliste-anarchiste, Habana;
La Nueva Ciencia, Habana.

« *L'Ecole de la Vie* », 130, avenue de l'Hippodrome, Lille-Lambersart (Nord), et « *L'Ego* », R. Delattre directeur, Rue Puissant, à Jeumont (Nord).

« *Le Mouvement Anarchiste* », revue mensuelle, Henri Combes, 36, Rue Rochechouart, Paris (6 mois, 1.25, un an, 2 50).

« *L'Idée libre* », à Paris.

Hervé, publiciste, 85, Rue Emile Zola, Brest (Finistère) : Dépôt des ouvrages de Han Ryner — Naturisme — Végétarisme — Sciences — Théâtres — Romans — Chansons — Médecine Physiologique — Littérature, etc. — S'informer des publications nouvelles.

FINANCES

RECETTES : Vente volumes, brochures, journaux et souscriptions : Paris : Deux sympathiques, 0.30 — Gu ll. Marc, 0.70 — Campagnac, 1 — E. Quittet, 1 — Paul Robin, 0.15 — Maurice Alouis, 1.50 — Librairie Per Lamm, rue de Lille, 1.50 — Grég. Baughart, 0.50 — Henri Beylie, 9 (don du cliché E. Dufour) — Ernest Garnier, 3 90 — Divers camarades 0 65 — Une trouvaille, 1 fr;

Etampes : Eugène Sonnier, 1.50 — Grand-Montrouge : Léon Bonnery, 13.30 — Choisy-le-Roi : Hubert Léon, 2.30 — Besançon : Mme Ramou, 0.95 — Givors : Théophile Argence, 1 fr. — Decazeville : R. Tauriac, 0.50 — Angers : Em. Hamelin, 0.30 — Verg (Yonne) : Lucien Giblin, 0.50 — Arles : Jos. Gautier, 1.40 ; Etienne Gautier 0.50 ; Cl. Allais, 0 50 — Carpentras : Ch. Brunatto, 1 fr. — Le Ch. Feugerolles : Crouzet, 0 50 ; Chassagneux, 0.50 — St-Servan : J. C., 0.45 — Brest : C. Hervé, 6.50 ; Lorient : G. (A. L.), 2 fr.; Mme R. Fourier, 0.50 — Caurel (C. du N.) : Mme B. G., 0.10 — Amiens : Ern. Ducroquet, 2 fr. — V. le P. (Hte-S.) : Cottenet, 0.50 — Jallieu (Isère) : Pascal Derigo, 5 fr. — Nîmes : E. J. Villemejan, 4.60 — Avignon : Max Rd., 0.55 — Cannes : J. M. Gasiglia, 19.90 — Belgique : C. C. à Ferrières, 2 fr. ; Alfred Vitrier, Verviers, 2 fr. — Nord Amérique : Alb. Louche, à Spring-Walley, 5.15 — Tahiti : E. W. Darling, à Papeete, 2 fr.

Total : 99 fr. 20 ; Net : 77 fr. 90.

Souscriptions dernière heure : Bordeaux, V. 0.25 ; V. D. 0 35 - Lorient, A.-G. L. 1 fr. - D. (Isère), Jean Guillout 1.50 - Boulogne-sur-Mer, E. B. 0.60 - Moulins, Luquet Ch. 2 fr. - Total : 5.70 (net : 4.90).

Total général recettes du N° 1 au N° 6 inclus : 516 fr. 64.

DEPENSES prévues du N° 6 (impressions et expéditions) et du feuillet « *Le Progrès* » : 145 fr.

Total général des dépenses (N° 1 au N° 6 inclus) : 534 fr.

FAIRE LIRE ET RELIRE

La Vie Naturelle paraît irrégulièrement

Le gérant : Henri ZISLY.

Imprimerie Ouvrière, coopérative communiste — Oyonnax (Ain).